

Emploi : le "nouvel âge" selon M. Markévitch

Autor(en): **Lempen, Silvia / Markévitch, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Emploi

Le « Nouvel âge » selon M. Markévitch



Photo Jean-Jacques Laeser

Que faire lorsqu'on a passé 50 ans et qu'après une brillante carrière internationale dans la promotion commerciale et dans les relations publiques on se retrouve au chômage ? « Tous les chômeurs, affirme Marina Markévitch, connaissent la tentation du suicide. 95 % l'avouent, les 5 % qui restent mentent ». Quant à elle, elle a pris le taureau par les cornes, non seulement elle a décidé de sortir de la condition injuste et humiliante du demandeur d'emploi, mais aussi de ne pas en sortir seule.

Avec un courage et un acharnement qu'elle sait rendre contagieux, elle a mis sur pied, à Lausanne, une organisation originale qui fonctionne suivant un double principe : à court terme, il s'agit bien entendu de trouver du travail pour ceux qui n'en ont pas, notamment pour les plus de 40 ans, absurde discriminés sur le marché de l'emploi ; à moyen terme, il s'agit de faire œuvre créative, en encourageant les chômeurs à s'associer entre eux pour lancer des nouvelles entreprises, pour ouvrir des nouveaux marchés : les « collectifs du Nouvel âge ».

Mais même en ce qui concerne le premier volet de son action, Marina Markévitch ne veut pas être assimilée à une agence de placement traditionnelle. En premier lieu, elle mise non seulement sur la formation professionnelle des chômeurs qui s'adressent à elle, mais aussi sur leurs potentialités cachées, sur leurs hobbies : pourquoi, par exemple, un comptable qui a le goût de la pêche à la ligne ne ferait-il pas l'affaire pour un poste où il faut manipuler des vers de terre pour l'industrie chimique ? Ensuite, Marina Markévitch demande à ses « clients » de faire un effort, notamment en ce qui concerne la mobilité géographique, dans ce pays où l'on a « la terre collée aux semelles » ! Enfin, elle estime qu'il ne faut pas avoir peur du provisoire : chaque mois arraché à l'inactivité est un mois de gagné, et pendant ce temps les idées germent, les situations évoluent.

« Notre société, s'exclame Marina Markévitch, se meurt d'un manque d'imagination ». Le chômage n'est pas la conséquen-

ce inévitable d'obscurs impératifs économiques, il est le résultat de l'incapacité des chefs d'entreprise et des gouvernements à s'adapter aux mutations extraordinaires que nous avons vécues ces dernières années (notamment l'évolution vers une société de services).

Si Marina Markévitch offre sa méditation indistinctement aux hommes et aux femmes (elle reçoit autant de demandes des uns que des autres), elle reconnaît que le problème du chômage se présente de manière particulièrement dramatique pour ces dernières : pour celles qui ont sacrifié à leur famille la continuité de leur carrière, mais surtout pour les femmes seules qui ne sont pas épaulées par le salaire et par la présence d'un partenaire. Or, ce sont souvent les femmes qui ont le plus de difficultés à trouver chaussure à leur pied, à cause du sexisme larvé de certains employeurs, mais aussi de leur quasi-impossibilité d'accepter un emploi éloigné de leur lieu de domicile, où les retiennent mari et -ou- enfants.

Marina Markévitch, cela va de soi, et elle insiste elle-même sur ce point, n'a pas de remède miracle à offrir aux chômeurs qui s'adressent à elle ; mais son initiative, si elle est bien comprise par les demandeurs d'emploi, peut leur redonner du courage et des raisons d'espérer. ● *Silvia Lempen*

Fédéral

Les faiseurs de rois

Vu les deux démissions annoncées pour fin 1982 (MM. Hürlimann et Honegger) et celles attendues pour fin 1983 (MM. Ritschard et Chevallaz), **Mir Fraue** a interrogé les « faiseurs de rois » du Parlement sur les chances de voir une femme élue parmi les sept sages. Tous ont répondu : « Et pourquoi pas ? », mais rappelé du même coup les contraintes (?) qui président aux élections : il faut être au bon moment du bon parti et du bon canton, mais il faut aussi avoir des compétences : avoir une bonne pratique de la politique, avoir exercé une fonction de gestion, de préférence dans un exécutif cantonal ou au moins dans une grande administration, avoir l'expérience du commandement, bien entendu militaire, avoir du « coffre », c'est-à-dire une solide résistance physique et nerveuse. Une femme répond-elle aujourd'hui, aux yeux des présidents de nos partis, à ce portrait-robot du parfait conseiller fédéral ? On ne veut pas dire non, mais les réponses vont du réalisme au pessimisme, de l'ironie au sarcasme. A bonne entenduse, salut ! ●

Zürich

Käthe Johannes-Biske

Il vient de mourir, à Zürich, une féministe et socialiste convaincue, l'une de ces femmes dont l'activité n'a peut-être pas

fait la une des journaux, mais a été déterminante pour l'amélioration de la condition des femmes parce qu'elle a consisté à récolter et à analyser des faits. Attachée à l'administration cantonale comme économiste et statisticienne, ses enquêtes et ses travaux ont, dès les années 1950, révélé la réalité de la situation des femmes travailleuses et des mères chefs de famille. C'est ainsi, entre autres, que son étude sur les difficultés de l'encaissement des pensions alimentaires a conduit à la création d'un fonds de secours pour les enfants mineurs à la charge de mères divorcées. Les travaux de K. Johannes-Biske ont fait école dans le domaine de la statistique sociale, un domaine abstrait qu'elle a su mettre dans de nombreux articles à la portée du grand public et qui ont abouti à des réalisations concrètes. ●

Thurgovie

Trop radicale pour les radicaux ?

Députée radicale au Grand Conseil thurgovien, Mme Ursula Brunner risque d'être exclue de son parti, parce qu'elle a participé à diverses campagnes : « Action bananes » en faveur de la coopération au développement, mouvement contestataire dans les coopératives Migros « M-Renouveau », tout récemment, manifestation des Femmes pour la Paix lors des journées militaires d'information à Frauenfeld. Jusqu'à maintenant, Ursula Brunner a refusé de démissionner parce qu'elle estime représenter une partie de l'opinion publique bourgeoise qui ne craint pas (cela existe) de parler de questions brûlantes telles que course aux armements ou service civil. ●

Grisons

Toujours le suffrage

En réponse à une motion de Mme Lardelli, le Grand Conseil vient d'adopter, par 74 voix contre 30, un projet d'article constitutionnel obligeant les communes à introduire le droit de vote pour les femmes. Ce projet sera soumis à la votation populaire.

Le dernier numéro de **Mir Fraue** contient une interview de Mme Ida Derungs, députée au Grand Conseil. Celle-ci estime qu'on ne rend pas service aux femmes grisonnes en montant en épingle le fait que dix-sept communes montagnardes refusent encore le droit de vote aux femmes ; elle demande qu'on tienne compte des caractéristiques géographiques et linguistiques du canton, qui rendent plus difficile qu'ailleurs l'action des partis ou des organisations féminines. Les progrès sont peut-être plus lents qu'ailleurs, mais ils sont réels, et dans l'ensemble, les femmes grisonnes jouissent des mêmes chances que celles d'autres cantons. ●

Perle Bugnion-Secretan